

Hervé TERRAL

UN IUFM DANS SES LIEUX (1991-2001) : L'ANCIEN ET LE NOUVEAU (TESTAMENTS)

Résumé : Les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres ont voulu incarner une certaine modernité pédagogique (unification de la formation, “ élève au centre du système éducatif ”). A partir d’un des plus importants d’entre eux, numériquement mais aussi symboliquement, il importe de réfléchir comment les lieux - locaux matériels mais aussi territoires générant telle ou telle activité - ont pu être investis par les acteurs les plus divers et portent en eux la trace de l’ancien et du nouveau, entremêlés. Il convient aussi de voir comment ils peuvent se prêter à une “ entrée dans le métier ” qui passe également par des formes peu étudiées de socialisation professionnelle (activités culturelles, fêtes).

Mots clés : école normale, formation des enseignants, IUFM, socialisation professionnelle.

Traiter d’un IUFM “ dans ses lieux ”, c’est d’emblée aborder une question complexe puisque le lieu évoque un espace restreint, déterminé, spécifique, mais aussi, par là-même, un espace privilégié où se constitue une identité (professionnelle ou autre). Passé dans la langue courante (Rey 1998, 2 018), le mot “ lieu ”, mis au pluriel, reçoit par ailleurs divers épithètes qui concourent à sa polysémie : les lieux peuvent être ainsi “ saints ”, “ publics ”, “ communs ”, “ privés ” — à ce titre ils évoquent même les “ lieux d’aisance ”, réduits souvent à de simples “ lieux ”, objets dès le XVIII^e siècle et, plus encore, au XIX^e siècle des préoccupations des hygiénistes et autres normalisateurs de la vie sociale, grands bâtisseurs de “ palais scolaires ” et de “ réseaux ”. Tout converge donc vers le mot “ lieu ” : le haut et le bas, le public et le privé, le digne et l’indigne, l’ostentatoire et le dissimulé, etc.

On pourrait tout autant alors parler d’un IUFM “ dans tous ses états ” : soit une institution en majesté, dans toute sa souveraineté, son apparaître, voire son appareil, née d’une réforme se voulant “ copernicienne ” — et rien de moins ! — dans l’Education nationale (Loi du 10 juillet 1989, art. 17) puisque plaçant enfin “ l’élève au centre du système éducatif ” selon les idéaux de l’Education nouvelle (1900-1920) ; soit d’une institution portée, parfois, jusqu’“ au bord de la crise de nerfs ” — si l’on reprend le titre d’un film emblématique de la *Movida* ibérique (Pedro Almodovar, 1988), contemporaine de sa naissance.

L'HÉRITAGE

Dans le cadre d'une recherche INRP sur la professionnalisation des enseignants et les IUFM (1991-1994) conduite par R. Bourdoncle, je soulignais avec A. D. Robert combien le poids du passé faisait partie des "contraintes" pesant sur les IUFM. N'ayant pas de lieux propres, les IUFM "récupéraient" pour l'essentiel les locaux des anciennes écoles normales. En l'occurrence pour notre IUFM : deux ENI et une ENNA¹ à Toulouse, sept ENI dans les autres départements de la région (une dernière, celle de l'Ariège retournant plus strictement dans le giron du département sous la dénomination "Centre universitaire de l'Ariège"²). Aussi écrivions-nous alors : "Anciennes institutions reconverties, les lieux de formation seront porteurs d'histoire et d'histoires personnelles, enjeux de conflits précisément territoriaux ; ils pourront être jugés attractifs ou répulsifs (parce qu'excentrés, inconnus, peu légitimés), supports d'une identité IUFM difficile à conquérir pour les formateurs et les formés (difficultés partiellement levées, semble-t-il, dans les villes sans EN comme Brest)³" (Robert et Terral 1993).

C'est sans doute cette difficile naissance que le chef du projet toulousain entendait conjurer quand il reprenait — jusque dans la description des bâtiments — la thématique dite des "trois cultures" (primaire, secondaire-universitaire, technique-professionnelle), développée au printemps 1991 dans le cadre du séminaire de formation organisé pour les responsables des IUFM par le Conservatoire National des Arts et Métiers : "Les dix maisons (*sic*) qui composent l'IUFM conserveront encore longtemps le charme des locaux construits en des temps où l'on n'avait pas à élaborer de plan d'urgence. Nous nous en emploierons tous à en faire une (des) maison(s) conviviale(s). Le nouvel établissement ne sera pas seulement l'addition de composantes différenciées. D'où viendra alors sa richesse ? Elle sera le résultat d'une forme d'apprentissage de travail en commun, de la fusion de trois cultures, de l'intégration des universitaires, d'un métissage. En voulez-vous un exemple ? Il suffit de se rendre au siège de l'IUFM. Dans le hall de l'Ecole Normale, aux murs rafraîchis par les agents de l'ENNA, une secrétaire du CPR répond aux questions des étudiants venus des Universités voisines !⁴" Heureuse remarque puisque... des résis-

¹ ENI : école normale d'instituteurs (créée vers 1833, souvent reconstruite par la suite) ou d'institutrices (créées vers 1881) ; ENNA : école normale nationale d'apprentissage créée en 1946 pour la formation des maîtres de l'enseignement professionnel. Remarquons que la constitution des CPR (Centres Pédagogiques Régionaux), en charge de la formation en 1952 des nouveaux professeurs certifiés ne s'accompagna d'aucun lieu spécifique. Pour plus de détails sur l'histoire de ces institutions, cf. Terral 1997.

² Lequel reçoit, dans cette ville de 9 000 habitants, les publics les plus variés : les étudiants du DESS Géographie transfrontalière de l'Université Toulouse II, mais aussi les bergers de montagne ou les automobilistes "délinquants" confiés à la Prévention routière, etc.

³ Analyse reprise et actualisée dans notre ouvrage commun, *Les IUFM et la formation des enseignants aujourd'hui*, PUF, 2000. Parmi les autres contraintes relevées : la division historique du "corps enseignant" opposant le primaire et le secondaire, la montée du niveau appelant depuis soixante ans à l'universitarisation des formations, l'évolution en ce sens des autres pays européens, la nécessité proclamée de réduire les coûts de formation.

⁴ Journal *Le PLI* (IUFM Toulouse), avril 1991. PLI signifie à l'origine "Publication liminaire d'information", titre conservé jusqu'à ce jour (n° 47). Le terme "métissage" renvoie dans une note à un livre de M. Serres, *Le Tiers-Instruit* (1991).

tances se manifesteront très tôt, chez bien des universitaires, surtout la première année, pour venir enseigner à l'IUFM. Citons ainsi ce sociologue réputé qui donnera deux heures de cours à la " formation transversale commune " dans un... amphithéâtre de l'Université du Mirail où il enseigne, respect du territoire oblige : il ne fut pas une exception, reconnaissons-le, mais dans un premier temps l'expression même de la règle ! Mais notons aussi que le chef de projet IUFM pose, dans le même texte précité, le véritable enjeu à venir : " Tous les centres (de formation) seront maintenus. Les mouvements de personnels resteront très limités et n'auront pas pour volonté, ni pour effet de déstructurer les équipes, mais de *tendre à rétablir des équilibres et à faire apparaître des spécificités* " (je souligne). Volonté qu'un précédent éditorial de la même revue avait, d'ores et déjà, précisée (février 1991) sous une forme interrogative : " Et si l'IUFM contribuait à l'aménagement du territoire ? "

LA TRANSFORMATION PAR LES TRANSFORMATIONS

Une donnée fondamentale a pesé d'entrée sur l'IUFM de l'académie de Toulouse que mesure la géographie (physique et humaine) : sur huit départements (soit environ la superficie de la Belgique), la métropole (500 000 habitants) écrase les autres préfectures (50 000 habitants au mieux, parfois 10 000 seulement), réalité accrue dix ans plus tard⁵. Rien d'étonnant dès lors à ce que l'IUFM se nomme significativement " IUFM de Toulouse " (et non " IUFM de Midi-Pyrénées " jusqu'en juin 2000) - appellation singulière par rapport à la plupart des IUFM (sauf celui de Paris) affichant leur enracinement régional et/ou académique. Rien d'étonnant néanmoins à ce que s'impose avec acuité, en retour, la question d'un " aménagement du territoire ", déjà pensé à travers les " délocalisations " des premiers cycles universitaires, dans le cadre d'un équilibre éminemment politique par ailleurs (la mairie de Toulouse et le conseil régional étant à droite, les conseils généraux majoritairement à gauche)⁶. D'où semble devoir découler sans doute, comme dans la plupart des régions, un maintien des formations " professeurs des écoles " (1ère année comprise) sur place, dans leur département... Cette option traditionnelle se heurte toutefois à une volonté fortement affirmée dès le départ dans le projet toulousain : celle d'universitariser au maximum la formation des maîtres, jusqu'à présenter alors publiquement l'IUFM comme la " quatrième université toulousaine " ⁷, jusqu'à

⁵ INSEE Midi-Pyrénées, " Urbanisation croissante de la région ", n° 47, 2001.

⁶ Remarquons aussi que les représentants des diverses collectivités territoriales sont au nombre de 10 dans le conseil d'administration de l'IUFM (sur un total de 42 membres dont 18 seulement représentent les " personnels " et " usagers ", 8 les universités partenaires, 4 l'administration rectorale, 2 des personnalités extérieures " désignées par le directeur sur proposition du CA ".

⁷ Ce dont témoignent, seul exemple en France alors, le souhait de décerner un diplôme spécifique de 1ère et 2e années (cf. *Recherche et Formation*, INRP, 1993, n° 13, 223-226), repoussé par les universités locales, et le désir similaire de construire un laboratoire de recherches autonome, seul laboratoire IUFM reconnu à ce jour par le ministère (CERF/ERFM 2182). Opposant les destins des ENI voisines de Tarbes (IUFM Toulouse) et de Pau (IUFM d'Aquitaine), un enseignant de la première me dira, par ailleurs, non

affirmer que le fait de “ confier pour la première fois dans l’histoire de l’Education la formation initiale des enseignants à des établissements d’enseignement supérieur [représentait] le début de la reconquête de la considération ” pour ceux-ci (*Le Pli*, n° 9, février 1993).

En conséquence “ [l]a formation en première année pour toutes les filières ne peut qu’être toulousaine, le recrutement se situant après le concours à l’issue de cette première année. En revanche, la deuxième année d’IUFM pourrait être envisagée différemment. Ainsi, les lauréats des concours pourraient être regroupés dans les ex-EN des départements périphériques.⁸ ” S’en suivront une pérégrination accrue des professeurs stagiaires des lycées et collèges (et de leurs formateurs)⁹, préalable, voire préparation, au grand déplacement lié, l’année suivante, à leur première affectation, généralement septentrionale ; s’en suivra aussi, à terme, un infléchissement aussi discret que certain des *curricula* : dans les sites excentrés, les départs (à la retraite ou pour convenance) justifieront l’appel accentué aux “ formateurs associés ” (i.e. de terrain, i.e “ sur place ”), voire à des travestissements disciplinaires (par exemple, mais exemple parmi d’autres, un professeur de sciences de la vie et de la terre remplacera *de facto* d’abord, puis *de jure* ensuite, un professeur de philosophie/psychopédagogie des ENI dans le cadre de la “ formation générale ” à partir de 1992).

Ce cadre général posé, du strict point de vue des lieux entendus comme locaux, plusieurs changements matériels peuvent être relevés comme autant d’analyseurs d’un possible changement de modèle dans la formation des maîtres :

- *Les constructions*

Bien évidemment, de nouvelles constructions et des travaux divers s’imposent, reposant en grande part sur les finances des conseils généraux et renforçant d’une certaine façon le poids (politique) du “ local ” et de ses représentants : en octobre 1992, ces derniers ont ainsi déjà déboursé 16 112 864 francs quand l’Etat a investi seulement 2 756 154 francs (*Le Pli*, n° 7, titre alors avec humour : “ L’IUFM est hors d’eau au sens propre ! ”). Parmi les réalisations les plus spectaculaires, quelques amphithéâtres, inconnus (ENI) ou peu utilisés (ENNA) par le passé et appelés à tourner à plein régime dans le cadre d’une pédagogie magistrale, historiquement bien rodée... Mais aussi des selfs (remplaçant les traditionnelles cantines¹⁰) pour les “ services de bouche ”... Mais encore une fonctionnelle Médiathèque centrale de type universitaire, construite dans l’aile nord de l’ancienne EN garçons de Toulouse, au siège même de l’IUFM, alliant modernisme et tradition architecturales

sans quelque esprit “ gascon ” : “ A Pau, ils se sont simplement contentés de changer la plaque à l’entrée de la boutique... en conservant les mêmes vis ! ”

⁸ *Le Pli*, éditorial du chef de projet, février 1991, p. 2.

⁹ En fonction des spécificités attribuées aux centres départementaux : les lettres à Montauban, les langues à Rodez, les sciences et techniques industrielles à Tarbes, etc. Si cette dernière implantation se justifie par la présence d’une école d’ingénieurs et d’une tradition industrielle, le fondement des autres spécialisations demeure plus obscur.

¹⁰ Le litre de rouge étoilé avait néanmoins déjà cédé sa place, à la fin des années quatre-vingt, au petit quart en plastique, au jus de fruits, à l’eau minérale (payables à l’unité).

mais... supprimant par ailleurs les centres documentaires sur les autres sites IUFM de Toulouse (et une certaine " culture pédagogique " liée, par exemple, à la constitution de dossiers de presse pour l'élaboration des leçons, à la recherche du " document authentique ", original, en lieu et place de ceux fournis par les manuels, reproduits à satiété par la photocopieuse, etc.).

- *Les aménagements*

A l'origine des IUFM, divers problèmes dont la presse syndicale (*Former des Maîtres*)¹¹ s'était fait plusieurs fois l'écho à l'échelon national avaient pu témoigner de délicats changements de structures, générateurs de conflits potentiels : quid, par exemple, des vastes appartements de fonction avec fenêtres sur parc, réservés aux anciens directeurs des ENI, ou des (chères) places de parking ? Poser la question a pu même parfois apparaître comme sacrilège... Plus significatif sans doute aura été l'alternative entre le maintien des " salles des profs " (lieux de rencontres et de discussions, très secondaires d'esprit) et l'émergence de bureaux (plus universitaires), destinés dans un premier temps aux seuls " coordonnateurs de filières " et induisant alors, comme les éventuelles places de parking réservées, une " lutte des classes " entre un " bas " et un " haut " enseignements... comme il y eût en 1789 un " bas " et un " haut " clergés, divergents. Reconnaissons qu'après dix ans de fonctionnement des compromis locaux ont pu constituer des armistices acceptables par une majorité d'acteurs, plus sous le mode de la " co-habitation " que sous celui de la véritable fusion.

Pour autant, certaines modifications peuvent, d'ores et déjà, faire date dans l'histoire (au moins locale) de l'enseignement. Ainsi le monument aux morts de la Grande Guerre qui ouvrait sur le perron d'honneur de l'EN instituteurs de Toulouse a-t-il rejoint (dès 1991) un discret jardin, parallèle au bâtiment, et les plaques commémoratives s'en sont-elles allées d'un hall central à un coin de médiathèque. De même, la salle des conseils (une sorte de parlement local) a-t-elle pu connaître une restauration grandiose : dans un nouveau décor, avec un mobilier de style " Second Empire " revisité par un décorateur contemporain, utilisant la technologie la plus moderne (écrans vidéos enchâssés dans les bureaux), des tableaux de commande, de facture fort classique, viennent célébrer les vertus établies de l'Ecole républicaine : des normaliennes en blouse 1900 font leur gymnastique devant la Garonne, un maître présente un planisphère devant le château de Foix, etc. Cet aménagement de prestige (en partie destiné à la réception des hôtes étrangers dans le cadre de partenariats internationaux¹²) rend plus douloureux, pour leurs utilisateurs, le maintien de locaux vétustes (gymnases, préfabriqués 1960) ou l'absence, dans tel ou tel lieu, de

¹¹ Journal du Syndicat national des professeurs des écoles normales, puis des IUFM, aujourd'hui intégré dans le Snes-Sup, syndicat majoritaire aux élections.

¹² Dès 1992, l'IUFM développe ainsi ses actions à destination des pays émergents d'Amérique latine (dans la prestigieuse tradition toulousaine de l'Aérospatiale chère à Saint-Exupéry) ou d'Afrique du Nord. Le premier projet d'établissement mentionnait également le passé wisigothique de l'Aquitaine et de l'Espagne voisine, au Ve siècle.

cafétérias, de salles d'études, voire de... centres de documentation (comme nous l'avons vu).

Bien évidemment, nombre d'aménagements se sont imposés : dans le cadre d'un effet national " anti-carastrophe ", le Comité d'Hygiène et de Sécurité a connu, ici comme ailleurs, les tourments des portes coupe-feux et ceux des tuyaux plombés... La difficulté majeure, toutefois, aura été, sur dix ans, le lien avec les anciens établissements annexés : si les écoles annexes des ENI sont demeurées dans la mouvance de l'IUFM (avec parfois des échanges pacifiques de locaux), la rupture s'est avérée totale avec l'ancien lycée professionnel d'application de l'ENNA, aboutissant à une guerre déclarée sur la place publique (quant au partage des ateliers technologiques et d'un restaurant) et à la médiation (récurrente) du Rectorat et de l'Inspection générale " Vie scolaire "... Pour autant l'IUFM Midi-Pyrénées doit aujourd'hui encore sa " principale spécificité " au fait qu'il " assure la formation du quart des professeurs français en sciences et technologies industrielles " ¹³.

- Les dénominations

Certains lieux seront parfois rebaptisés : ainsi, dans l'ancienne EN filles de Toulouse, la salle dite " Versailles " par les élèves-maîtresses ¹⁴ deviendra, à l'initiative d'un professeur des universités en psychologie admirateur de Truffaut, " salle Itard " ¹⁵; la salle dite simplement " de conférences ", réaménagée, prendra nom d'" amphi Dolto " (lors même que la célèbre psychanalyste condamna en son temps " l'école digestive " (Dolto 1967, 16) ; un nouvel amphi, Humanités obligeant, s'honora du nom de Montaigne (le carton d'invitation pour son inauguration en 1995 parlant néanmoins d'un amphithéâtre " Jean (*sic*) de Montaigne " et les panneaux indicateurs sur site, aujourd'hui encore, d'un amphithéâtre " Michel (*sic*) Montaigne "...). Curiosité locale enfin : le recteur Bancel, père spirituel des IUFM et toulousain d'origine, aura dès 1991 salle à son nom au siège de l'établissement (salle où se réunissent l'équipe de direction d'une part, les commissions de spécialistes universitaires d'autre part).

LA DÉMONSTRATION PAR LA " MONSTRATION "

La nouvelle institution aura à cœur d'affirmer son existence (d'autant que, chacun le sait, elle a pu être violemment contestée politiquement jusqu'en 1993, voire 1995). Deux registres, au plan local, méritent d'être particulièrement étudiés pour autant qu'ils développent, de surcroît, une aptitude à " se montrer " et obéis-

¹³ Ministère de l'Éducation nationale, *Contrat quadriennal de développement de l'IUFM de l'académie de Toulouse 1999-2002*, p. 1.

¹⁴ Ancien dortoir, elle devint la plus vaste salle en 1970, réservée aux enseignants ; d'où son surnom " Versailles ", ironisant sur le prestige d'un lieu interdit aux normaliennes.

¹⁵ Elle eût pu prendre aussi, sans rougir, le nom de l'abbé R.-A. Sicard (1742-1822), né au Fousseret (Haute-Garonne), successeur de l'abbé de l'Épée dans l'éducation des sourds-muets et haute figure de l'École Normale de l'an III. Il est bien oublié, il est vrai, aujourd'hui.

sent, comme bien d'autres établissements d'enseignement supérieur dans la période, à une "logique de l'opinion" et de la renommée (Boltanski et Thévenot 1991).

- *Les fêtes et les expositions*, dont on connaît déjà l'importance dans la "pédagogie rêvée" par les conventionnels Bouquier ou Rabaut-Saint-Etienne.

Issues en majeure partie des ateliers et travaux de "l'Association culturelle et sportive" (dont le président en titre est le directeur de l'IUFM) ou de structures partenaires (Club Léo Lagrange, troupes théâtrales locales, etc.), elles culminent avec le gala de fin d'année. Celui-ci a d'abord une fonction symbolique, officielle¹⁶, puisqu'il se donne à voir comme "baptême de promotion" sous l'autorité spirituelle de "parrains", très habilement choisis : d'un professeur des ENNA partant à la retraite en 1992 (dans un moment où ses camarades se sentaient mal-aimés dans la nouvelle "maison") aux professeurs du Collège de France ou de l'Académie des sciences, en passant par le directeur régional des affaires culturelles, l'homme de théâtre reconnu, l'ancien recteur historien, le chef d'orchestre mondialement célébré. Mais, là encore, les lieux des cérémonies sont essentiels : en dix ans, le tour des salles toulousaines fut fait, sans oublier la cour d'une ancienne EN : symboliquement, sur les dix premières années, le premier et le dernier galas se seront tenus dans la prestigieuse Halle-aux-Grains, où se donnent surtout les concerts de musique classique les plus réputés, un intermède ayant lieu dans le non moins célèbre Capitole, temple toulousain de l'opéra qu'un Cl. Nougaro magnifia jusqu'à l'incandescence (ô Toulouse !).

De cet ensemble, on retiendra, parmi les "investissements de formes" les plus originaux (1995), une interprétation polysémique sur un thème classique (*L'école des femmes* de Molière), dans ce qui fut le cœur de l'institutorat toulousain, l'EN filles de l'avenue de Muret : après un tirage au sort initial (ou initiatique ?) à l'entrée du lieu, le public était invité à suivre des "parcours différenciés" entre la "femme fatale" ou la "femme à la maison", i.e. le french-cancan ou le théâtre de boulevard — non sans que des spectacles communs ne viennent enrichir *in fine* la soirée : des danses africaines au tango argentin, du rock acrobatique à la singulière pénétration (via l'œil de bœuf en majesté) d'un ancien dortoir féminin par un "maître-ès-escalade". N'oublions pas, dans une tradition plus affirmée, la chorale (des professeurs des écoles) et le concert (des professeurs d'éducation musicale). D'autres spectacles scandent le cours de l'année scolaire, telle cette *Noce chez les petits bourgeois* de B. Brecht (donnée en mai 2001, en ville, au Théâtre du Pavé...) et dont la publicité précise : "C'est une pièce écrite pour le cabaret berlinois en

¹⁶ Un livret d'accueil de l'IUFM de Toulouse précisait en janvier 1993 : "Appartenir à la même maison implique qu'elle est identifiée non seulement au plan matériel mais aussi idéologique. L'"esprit maison" repose sur une tradition et des rites que l'IUFM naissant devra s'efforcer de créer (baptême de promotion, parrainage, valorisation des productions). Appartenir à la même maison signifie qu'il est agréable à tous ses membres de s'y retrouver (chaleur des contacts, convivialité). Chacun s'y sent chez lui dans le respect des règles élémentaires qu'impose toute vie communautaire." Les premiers concernés furent les étudiants allocataires institutionnellement sollicités comme, hier, les élèves -maîtres pour les "patronages laïques" du jeudi.

1920 dont les personnages sont méfiants envers tous ceux qui menacent leurs valeurs. Et ces petits bourgeois, vous les connaissez, ils font partie de votre, de notre famille "... " Sont-ils nous-mêmes ? ", est-on porté à se demander en écho...

- *La recherche*

Elle occupe une place essentielle dans l'image de l'IUFM, en particulier par l'intermédiaire de sa publication *Le Pli*. De l'inauguration de vastes locaux spécifiques (aile sud de l'EN garçons de Toulouse : ancien dortoir reconverti) en parallèle à un séminaire national de l'ARCUFEF¹⁷ qui lui donna une audience élargie (26-1-1996) aux colloques organisés par le laboratoire de l'IUFM, seul ou en partenariat avec d'autres établissements toulousains plus installés dans le champ mais souvent moins bien lotis dans leur " Maison de la recherche ". De même, le Centre Universitaire de l'Ariège (ex-EN avec chapelle annexée) qui se présente volontiers comme situé sur une " colline inspirée " (*Le Pli*, février 1994) abrite-t-il depuis 1999 des " journées internationales de l'innovation " reconnues (ingénierie pédagogique, TICE), avec en prime... la balade écologique en montagne et l'après-midi " tout ski " : on peut y croiser, entre autres personnalités diverses, un ancien Garde des sceaux, un représentant du ministère égyptien de l'éducation, des cadres supérieurs de l'édition, etc. Preuve, s'il en était besoin, d'un rayonnement manifeste de l'Institut, *urbi et orbi*.

LA PROSPECTIVE

Pour autant les locaux de l'IUFM ne sont pas sans poser problème pour l'avenir¹⁸. Certes ses 71,800 m² bâtis (dont 34 000 sur les trois sites toulousains) le place en position confortable par rapport aux universités du lieu (en particulier l'Université du Mirail construite, ainsi que la ZUP du même nom, par Kandilis, disciple inspiré de Le Corbusier, et qu'un récent et turbulent ministre vouait presque à la destruction-reconstruction immédiate). Pour autant, la croissance des effectifs étudiants et stagiaires, dans cette académie comme ailleurs, a déjà donné lieu à des mouvements de revendication contestataire (occupation, vite réprimée, de l'Inspection académique, barrage d'avenue ponctué incidents " musclés " avec des automobilistes, manifestation au salon régional de l'éducation, etc.) et à des aménagements pédagogiques appropriés pour contourner une sur-occupation des lieux : ainsi, en l'an 2000, les professeurs des écoles stagiaires de Toulouse reçoivent-ils une formation par plage de cinq heures (un groupe de 8 à 13 heures, un autre de 13 à 18 heures dans une même salle). De même, le Contrat quadriennal de développement 1999-2002 envisage-t-il des " projets " vie étudiante " touchant à la documentation, l'hébergement ou la restauration sur les sites départementaux " (p. 13) : heureuse initiative, puisque une rumeur persistance fait état de rencontres inopinées dans tel hôtel

¹⁷ ARCUFEF : assemblée des responsables des centres universitaires de formation des enseignants et des formateurs. Lancée en 1986, elle entendit contribuer à la pré-professionnalisation des étudiants vers les métiers de l'enseignement et servit souvent de " rampe de lancement " pour d'éventuelles directions d'IUFM.

¹⁸ Situation nationale : " Les IUFM prêts à craquer ", selon *Le Monde de l'éducation*, juin 2001.

censé héberger à prix préférentiel des stagiaires en mission — le qualificatif “ professionnel/professionnelle ” pouvant être fort labile¹⁹. Le même Contrat indique néanmoins : “ Sur les sites toulousains, la première priorité de l'établissement et de l'Etat est la construction d'une halle technologique, projet également soutenu par d'autres établissements d'enseignement supérieur, et la création d'une halle de sport. ” “ Projet ” (c'est-à-dire étymologiquement “ ce qui est jeté devant ”) demeurant à ce jour le mot exact.

D'où, régulant les angoisses des personnels et structurant par ailleurs les espérances, un “ autre projet ”, alternatif et quelque peu utopique, né d'une autre “ professionnalisation ” (celle des armées), renvoyant par là même un institut de formation des maîtres à son origine bien oubliée : l'Ecole de Mars (1795) où furent forgés, à la va-vite, les artificiers que réclamait la République menacée et qui servit de modèle... à la mythique Ecole normale de l'an III censée “ régénérer l'entendement humain ” sous la houlette de l'ariégeois Lakanal. L'imposante caserne Niel, sise à une portée d'arbalète (si l'on ose dire) du siège toulousain de l'IUFM et au pied d'une future ligne de métro, se libère... et libère les convoitises les plus diverses (des promoteurs entre autres). L'exemple existe bien à l'échelon régional d'une reconversion réussie entre parachutisme et université (Albi). Mais force est de reconnaître que, si la ville de Toulouse n'a pas donné un avis défavorable à ce transfert, tant s'en faut, le coût financier de l'aménagement semble très élevé pour le ministère. L'avenir se profile donc entre fantasmes et incertitudes.

CONCLUSION

Un auteur anglo-saxon, E. R. Decharme, posait en 1985 une curieuse affirmation : “ Se demander si la formation des enseignants fait partie du campus universitaire, c'est comme se demander si les bidonvilles font partie de la ville²⁰ ” Le propos peut paraître radical ou... symbolique. A l'évidence, les IUFM, celui de Midi-Pyrénées entre autres, sont dans la ville et s'efforcent même d'y tenir toute leur place à travers de multiples manifestations intellectuelles, culturelles, sportives, voire philanthropiques (participation au Téléthon, par exemple). Prenant appui sur l'ancien sens du mot “ tester ”, je dirai même qu'ils portent à la fois “ témoignage ” et s'offrent comme “ testament ”, c'est à dire “ contrat ”, “ alliance ”, “ pacte ” entre le pays et son peuple. Héritiers des écoles normales, hier dispensatrices de la “ norme ”, de la règle et même de... la modeste équerre des maçons (ou des Francs-Maçons), jusqu'en leurs bâtiments et leurs fêtes (sans doute quelque peu dénaturées au regard des austères “ séminaires laïques ” que connurent *ante* 1968 des générations de “ hussards ” contrariés jusqu'en leur libido), les IUFM entendent dévelop-

¹⁹ A l'heure de la “ professionnalisation ” des enseignants, il n'est pas inutile de mentionner le sociologue E. Hughes, spécialiste des “ professions ” anglo-saxonnes, rapprochant les prostituées et les prêtres dans leur exigence de secret et de déontologie, in *Le regard sociologique*, Ed. de l'EHESS, 1996. Chacun sait que le clerc est à l'origine du maître.

²⁰ Cité par R. Bourdoncle, in “ La formation professionnelle des enseignants. Trois exemples étrangers ”, *Cibles*, 1990, n° 23-24, 70-76.

per une nouvelle “ professionnalisation ” fondée (peu ou prou, officiellement au moins) sur la pédagogie différenciée, le (socio)constructivisme et les TICE, gages d’une maîtrise technique à la hauteur des enjeux de notre époque. Ils prétendent surtout, avec l’universitarisation, unifier les divers métiers de l’enseignement (avant la contre-réforme de 1993), les rapprocher au moins (après 1993 et dans l’attente d’un *aggiornamento*... appelé de ses vœux déjà par un Durkheim en 1902). Mais comment ? Quelques lieux majeurs y contribuent dans l’IUFM que nous avons étudié ici : *l’amphithéâtre*, où se déroulent des conférences à caractère obligatoire²¹ dans le cadre d’une fort modeste “ formation commune ” ; *l’atelier de spectacles ou la salle des fêtes* (parfois prestigieuse dans la Cité).

Espace transitionnel entre l’université et la “ vraie vie ”, l’IUFM permet, non sans quelques difficultés, à une fraction de la jeunesse d’accomplir, dans un parcours ritualisé (allant jusqu’au “ baptême de promotion ”), les étapes ultimes d’une socialisation (pré)professionnelle, faisant encore signe vers le “ métier d’élèves ” : ce dernier se décline, chacun le sait, en un “ temps des études ”, un “ temps des échanges ”, un “ temps des loisirs et des projets ” quelque peu conjoints (Duru-Bellat et Henriot-Van Zanten 1993). N’en demeure pas moins, après coup, le bon vieux message du “ papa Buisson ” à tous les enfants de la Laïque (1882) : “ *Va, petit missionnaire des idées modernes...* ”

Post-Scriptum (10 avril 2002)

Les événements du 21 septembre 2001 (l’explosion de l’usine chimique AZF du groupe Total) ont fait 30 morts et plus de 2200 blessés. Deux des sites toulousains de l’IUFM ont été gravement touchés (ainsi que la caserne Niel, objet de toutes les convoitises) : un bon nombre d’enseignements ont donc pris le chemin, non plus des Préfabriqués 1960 irrémédiablement détruits, mais de nouveaux Algécos implantés à la hâte ; les formations “ professeurs des écoles ” (1^{er} année) doivent retourner, pour leur part, dans les sites départementaux (ex ENI)... Plusieurs établissements scolaires (dont deux lycées professionnels situés dans le périmètre de la zone industrielle touchée) n’ont pas survécu à la détonation. Cela ne rend que plus dérisoires les manifestations les plus ostentatoires de la vanité, fût-elle portée à chanter les louanges conjointes de la “ professionnalité ” (via le “ terrain ” ou l’Inspection) et de “ l’Université ” (*Alma mater* séculaire en charge de la Recherche). Raison de plus, malgré tout, pour méditer avec un des fondateurs de l’Ecole Normale de l’an III, Volney, sur *Les Ruines* (1791) et les “ Révolutions des empires ” ou, plus encore, pour ne pas désespérer, avec son malheureux contemporain Condorcet, des “ progrès futurs de l’esprit humain ” (*Esquisse d’un tableau historique...*).

Hervé TERRAL
CERF, IUFM Midi-Pyrénées
CERS, UMR 5117, Université Toulouse 2

Abstract: The teacher training college (IUFM) wanted to embody a certain pedagogic modernity (unification of training, “ student at the center of the educative system ”). From one of the most important of them, numerically but also symbolically, it matters to think how the places – material premises but also territories generating some activity or other – could be

²¹ Six sont à choisir dans l’année dans un ensemble varié (de “ l’homosexualité à l’école ” aux “ droits de l’homme ”).

invested by most diverse actors and bear the trace of the old and the new, mixed. We should see how they can lend themselves to an “ entry in the profession ” that also goes through little studied forms of professional socialization (cultural activities, festivities).

Keywords: Normal school, teacher training, teacher training college (IUFM), professional socialization.

Bibliographie

- Boltanski L. et Thévenot L. (1991) *De la justification*. Paris : Gallimard.
- Dolto F., préface à Vasquez A. et Oury F. (1967) *Vers une pédagogie institutionnelle*. Paris : F. Maspéro.
- Duru-Bellat M. et Henriot-Van Zanten A. (1993) *Sociologie de l'école*. Paris : A. Colin (chap. X).
- Le Robert (A. Rey) (1998) *Dictionnaire historique de la langue française, t. 2.*, p. 2018.
- Robert A. D. et Terral H. (1993) “ La formation commune en IUFM : entre mythe fondateur et mise en œuvre effective ” — *Recherche et formation* 23 (25-45).
- Robert A. D. et Terral H. (2000) *Les IUFM et la formation des enseignants aujourd'hui*. Paris : PUF.
- Terral H. (1997) *Profession : professeur. Des écoles normales maintenues aux IUFM (1945-1990)*. Paris : PUF.